

aflam
أفلام

7^e Biennale des cinémas arabes

à Marseille

du 26 juin au 3 juillet 2004

Dossier de presse

aflam

association loi 1901

BP 20 - 13243 Marseille Cedex 01 - T/F. 04 91 47 73 94 - e.mail. aflamarseille@club-internet.fr

La Biennale des cinémas arabes à Marseille

Pour la première fois, en 2002, Aflam a repris à Marseille, en partenariat avec l'IMA, une partie de la programmation de la Biennale des cinémas arabes. La participation du public à cette première édition marseillaise a confirmé l'intérêt d'une décentralisation de cette manifestation.

Pour la 7^{ème} édition, Aflam fait le choix d'installer la Biennale à Marseille pendant huit jours du 26 juin au 3 juillet 2004, et de multiplier les lieux de projections en salle et surtout en plein air.

Outre les projections en salle sur la Canebière aux cinémas Les Variétés puis UGC Capitole, **8 projections en plein air** seront organisées dans plusieurs quartiers de la ville :

- Amphithéâtre du Conseil Régional, Porte d'Aix (2^e arrdt)
- 21 avenue Colgate, La Cayolle (9^e arrdt)
- Cour des Anciens Abattoirs, Saint-Louis (15^e arrdt)
- Parc de la Mairie du 13/14^e arrondissement, Saint-Joseph (14^e arrdt)

Aflam

L'association Aflam¹ est née de l'intérêt commun d'un certain nombre de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes et méditerranéennes et cela plus particulièrement à travers l'image et le cinéma. Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont presque tous développé une expression cinématographique qui leur est propre. Aujourd'hui encore, les films de ces pays continuent à rendre compte, dans leur diversité, des préoccupations et de l'évolution de chacune de ces sociétés.

Autrefois, le public marseillais répondait à l'appel lorsque dans les années 1950 Le Phénicia s'était spécialisé dans la diffusion du film oriental et remplissait sa salle en projetant les comédies musicales égyptiennes à succès.

Aujourd'hui, sur les toits des villes du nord de la Méditerranée, les paraboles, orientées vers les télévisions de l'autre rive, illustrent la permanence de l'attrait exercé par les vedettes et les films des pays d'origine des uns et des autres, des films dont bien peu trouvent place aux côtés de ceux que nous proposent les distributeurs, que ce soit au cinéma ou à la télévision.

Aflam souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas méconnus, encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb et au Proche-Orient, favoriser une réappropriation nécessaire et une meilleure connaissance des cultures arabes à travers l'image et le cinéma.

¹ Le terme « aflam » est la transcription du pluriel du mot « film » en arabe.

La Programmation

Films récents (2002-2004)

Algérie

Aliénations de Malek Ben Smail

Egypte

Alexandrie... New-York de Youssef Chahine

L'Automne d'Adam de Mohamed Kamel El-Kalioubi

Nuits Blanches de Hani Khalifa

Soraida, une femme de Palestine de Tahani Rached

Liban

Dans les champs de bataille de Danielle Arbid

Maroc

A Casablanca, les anges ne volent pas de Mohamed Asli

Balcon Atlantico de Hisham Falah et Mohamed Chrif Tribak

Les Fibres de l'âme de Hakim Belabbas

Les Voisines d'Abou Moussa de Mohamed Abderrahmane Tazi

Tanger, le rêve des brûleurs de Leïla Kilani

Palestine

Atash de Tawfik Abu Wael

Enquête personnelle de Ula Tabari

Syrie

Au plaisir des auditeurs de Abdel Latif Abdel Hamid

Tunisie

El Kotbia de Nawfal Saheb-Ettaba

La Villa de Mohamed Damak

Hommage à Madiha Yousry

Fidélité éternelle de Ahmed Dia Eddine

Les Filles d'Eve de Niazi Mostafa

Maître Madiha de Youssef Wahbi

Terre des rêves de Kamal al-Cheikh

Regard sur le cinéma irakien

Le Fleuve de Faycal El Yassiri

Le Tournant de Jaafar Ali

Le Veilleur de nuit de Khalil Chawki

Nous les Irakiens de Abbas Fadhel

Retour à Babylone de Abbas Fadhel

Zaman, l'homme des roseaux de Amer Alwan

Programmation, lieux, horaires

Du 26 juin au 3 Juillet 2004

Samedi 26 Juin

Les Variétés

17h *Nous les Irakiens de Abbas Fahdel, Irak-France (2004) 52'* **Regard sur le cinéma irakien**
Retour à Babylone de Abbas Fahdel, Irak-France (2004) 52' invités

19h *Le Tournant de Jaafar Ali, Irak (1975) 100'* **Regard sur le cinéma irakien**

plein air Ouverture Biennale à l'Amphithéâtre du Conseil Régional, Porte d'Aix

22h *Alexandrie-New-York de Youssef Chahine, Egypte (2004) 128'*

Dimanche 27 juin

Les Variétés

17h *Aliénations de Malek Ben Smaïl, Algérie-France (2003) 105'*

19h *Dans les champs de bataille de Danielle Arbid, Liban-France-Belgique (2004) 90'* invités

plein air Amphithéâtre du Conseil Régional, Porte d'Aix

22h *Terre des rêves de Kamal al-Cheikh, Egypte (1957) Hommage à Madiha Yousri*

Lundi 28 Juin

Les Variétés

17h *Le Veilleur de nuit de Khalil Chawki, Irak (1967) 90'* **Regard sur le cinéma irakien**

19h *Le Fleuve de Fayçal El-Yassiri, Irak (1977) 120'* **Regard sur le cinéma irakien**

plein air Cours des Anciens Abattoirs (15e arrondissement) - avec l' Alhambra

22h *A Casablanca, les anges ne volent pas de Mohamed Asli, Maroc-Italie (2004) 97'* invités

Mardi 29 Juin

Les Variétés

17h *Tanger, le rêve des brûleurs de Leïla Kilani, Maroc-France (2003) 54'*

Balcon Atlantico de Hisham Falah et Mohamed Chrif Tribak, Maroc (2003) 20'

19h *Les Fibres de l'âme de Hakim Belabbas, Maroc-USA (2003) 93'* invités

plein air Cours des Anciens Abattoirs (15e arrondissement) - avec l' Alhambra

22h *Les Filles d'Eve de Niazzi Mostafa, Egypte (1954) 115'* **Hommage à Madiha Yousri**

Mercredi 30 Juin

UGC-Capitole

18h *Enquête personnelle de Ula Tabari, Palestine (2002) 89'*

20h *El Kotbia de Nawfal Saheb-Ettaba, Tunisie-France (2003) 103'*

plein air Cours des Anciens Abattoirs (15e arrondissement) - avec l' Alhambra

22h *Zaman, l'homme des roseaux de Amer Alwan, Irak/France (2003), 77'* **Regard sur le cinéma irakien**

Jeudi 1er Juillet

UGC-Capitole

18h *Fidélité éternelle de Ahmed Dia Eddine, Egypte (1962) 100'* **Hommage à Madiha Yousri**

20h *Nuits blanches de Hani Khalifa, Egypte (2003) 130'* invités

plein air La Cayolle (9ème arrondissement) - avec le Cidim

22h *La Villa de Mohamed Damak, Tunisie-France (2004), 90'*

Vendredi 2 Juillet

UGC-CAPITOLE

18h *Au plaisir des auditeurs de Abdel Latif Abdel Hamid, Syrie (2003) 89'*

20h *Soraïda, une femme de Palestine de Tahani Rached, Egypte-Canada (2003) 120'* invités

plein air Parc de la Mairie du 13/14e arrondissement, St-Joseph

22h *Les Voisines d'Abou Moussa de Mohamed Abderrahmane Tazi, Maroc (2003) 122'* invités

Samedi 3 Juillet

UGC-Capitole

18h *L'Automne d'Adam de Mohamed Kamel El-Kalioubi, Egypte (2002) 120'*

20h *Atash (Soif) de Tawfik Abu Wael, Palestine (2004) 110'*

plein air Clôture, Parc de la Mairie du 13/14e arrondissement, St-Joseph

22h *Maître Madiha de Youssef Wahbi, Egypte (1950) 115'* **Hommage à Madiha Yousri**

Les films récents 2002-2004

Aliénations

Algérie/France (2003)
Couleur, Béta SP, 105'

Réalisation, scénario et image : Malek Bensmail.

Son : Hamid Osmani.

Montage : Mathieu Bretaud.

Musique : Phil Marboeuf, Chants Chaouis interprétés par Markunda Aurès.

Production : INA (Institut National de l'Audiovisuel), France 5, O3 Productions (Dubai).

Contact : Michèle Gautard , Institut National de l'Audiovisuel - INA – 4, Avenue de l'Europe – 94366 Bry-sur-Marne – France – Tél. (33 1) 49 83 29 92 – Fax (33 1) 49 83 31 82 – E-mail : mgautard@ina.fr.

Synopsis :

Un film sur la souffrance mentale en Algérie. « Chaque jour à travers leur pratique professionnelle, les psychiatres... sont confrontés plus encore que d'autres au malaise de la société. Ils sont parmi les premiers à en observer les symptômes, à tenter de guérir les malades qui viennent consulter, à comprendre les raisons de ces « failles » mais ils restent aussi désarmés que d'autres pour guérir cette société... À travers ce film, il ne s'agit pas de traiter des événements de l'actualité la plus récente en Algérie mais plutôt de percevoir et de mettre en évidence les courants souterrains qui travaillent cette société et alimentent sa crise... ». Un film que le cinéaste dédie à son père, un des fondateurs de la psychiatrie algérienne.

Malek Bensmail est né en 1966 à Constantine en Algérie. Il suit des études de cinéma à Paris puis un stage aux Studios Lenfilm de Saint-Petersbourg. Il produit et réalise des magazines TV et des documentaires depuis 1990, développant un travail sur la relation Orient-Occident et les rapports Nord-Sud. À son actif, *Roumanie, l'après Ceaucescu*, en 1990, *Le Miracle des mines de sel* en 1993, *Algerian TV show* en 1996, *Territoires(s)* en 1997, *Decibled* en 1998, *Boudiaf, un espoir assassiné* en 1999, *Des vacances malgré tout* en 2001. La même année, il signe son premier court-métrage de fiction *DêmoKratia*. En 2002, il réalise *Plaisirs d'eau* et une enquête en 2 volets *Algérie(s)*. Il a également produit plusieurs films ou séries télévisées pour ARTE et la Cinquième, dont *Cinéma(s)*, en 1999/2000, une série documentaire sur des salles de cinéma dans le monde par 10 cinéastes de talent, dont le premier numéro avec Nanni Moretti et sa salle à Rome.

Alexandrie... New York

Egypte/France (2004)
Couleur, 35 mm, 128'

Cannes 2004

Réalisation : Youssef Chahine.

Scénario : Youssef Chahine et Khaled Youssef.

Image : Ramses Marzouk.

Son : Jérôme Ayasse et Dominique Hennequin.

Montage : Rachida Abdel Salam.

Décors : Hamed Hemdan.

Musique : Yehia El Mougy.

Interprètes : Mahmoud Hemedi, Yousra, Lebleba, Ahmed Yehia, Hala Sedki, Magda el-Khatib, Yousra el-Lozy, Nelly Karim, Sanaa Younes, Soad Nasr, Mahmoud Saad.

Production : Ognon Pictures (France), Misr International Films (Youssef Chahine & Co) (Égypte), France 2 Cinéma, Soread 2 M (Maroc).

Contact : Pyramide Distribution – 5, rue du Chevalier de Saint-George – 75008 Paris – France – Tél. (33 1) 42 96 01 01 – Fax (33 1) 40 20 02 21 – E-mail : distribution@pyramidefilms.com.

Synopsis :

À l'occasion d'un hommage qui lui est rendu à New York, le réalisateur égyptien Yehia retrouve Ginger, son grand amour de jeunesse, rencontrée alors qu'il était étudiant dans un institut d'art dramatique en Californie, dans le milieu des années 1940. Celle-ci lui apprend qu'il a un fils d'elle, âgé de 20 ans. Le vieux cinéaste reçoit la nouvelle avec bonheur. En revanche, le fils, danseur classique de grand talent, est choqué. Le fait de découvrir un père, après tant d'années, et arabe de surcroît, c'est une catastrophe. Il ne veut pas le rencontrer. Yehia est désemparé, il ne comprend pas cette hostilité à son égard. À travers la réaction de ce fils, il ne reconnaît plus l'Amérique, ce pays qu'il a tellement aimé dans sa jeunesse...

Youssef Chahine

est né en 1926 à Alexandrie en Égypte. Après des études au Victoria College et à l'Université d'Alexandrie, il part pour les États-Unis en 1947, pour étudier le cinéma en Californie. De retour en Égypte en 1950, il ne cessera de produire, alternant les genres : la comédie, la fresque politique, le mélodrame, la comédie musicale, et aussi, le documentaire. Primés dans le monde entier, les films de Y. Chahine, ainsi que ses prises de position face à l'actualité politique du Proche-Orient, en ont fait un ambassadeur engagé de la culture arabe.

L'Automne d'Adam

Égypte (2002)

Couleur, 35 mm, 120'

Réalisation : Mohamed Kamel El-Kalioubi.

Scénario : Alaa Azzam, d'après l'oeuvre de Mohamed al-Besati.

Image : Ramsis Marzouk.

Son : Ahmed Gaber.

Montage : Adel Mounir.

Musique : Rageh Daoud.

Interprètes : Hisham Abdel Hamid, Jihan Fadel, Hassan Housni, Sawsan Badr, Ahmed Azmi, Saad Misr, Sari al-Naggar, Houda Hani, Lotfi Labib.

Production : Union de la Radio-Télévision, Egyptian Media Production City et Hisham Ismail Films.

Contact : Egyptian Media Production City – City of Arts – Pyramids Road – Giza – Égypte
– Tél (20 2) 584 42 19 – Tél./Fax (20 2) 584 42 17.

Synopsis :

Le film décrit deux coutumes tribales : « la vengeance et le clanisme » qui règnent jusqu'à nos jours en Haute-Égypte, et ce à travers le personnage d'Adam qui cherche, coûte que coûte, à venger son fils, assassiné le soir de son mariage.

Mohamed Kamel el-Kalioubi est né au Caire en 1948. Il obtient en 1968 une licence de science en polytechnique de l'Université de Ain Chams au Caire. Puis, en 1972, le diplôme de l'Institut supérieur du Cinéma du Caire. en 1986, il obtient un Doctorat en philosophie des arts, cinéma et télévision au VGIK de Moscou. Il enseigne le scénario à l'Institut du Cinéma du Caire.

Auteur de nombreux documentaires, parmi lesquels : *Ce qui se passa dans la ville du « oui »* (1976), *Chroniques du temps perdu* (1991) sur le pionnier du cinéma égyptien Mohamed Bayoumi, *La Flûte* (2000), *La Légende de Rose al-Youssef* (2002). Il réalise son premier long métrage de fiction *Trois sur la route* (1993), puis *Pourquoi la mer rit-elle ?* (1994), *Rêves volés* (1998) et *Approchez Messieurs Dames !* (2000). Il tourne aussi un feuilleton télévisé de 20 heures : *L'Enfant prodigue* (1999).

Nuits blanches

Égypte (2003)

Couleur, 35 mm, 130'

Réalisation : Hani Khalifa.

Scénario : Tamer Habib.

Image : Ahmed Abdel Aziz.

Son : Mohamed Fawzi et Magdi Aref.

Montage : Khaled Marei.

Décors : Imad el-Khodri.

Musique : Hisham Nazih.

Interprètes : Hanan Turk, Mona Zaki, Shérif Mounir, .Ahmed Helmi, Fathi Abdel Wahab, Jihan Fadel, Ola Ghanem, Khaled Abou el-Negua, Sami el-Adl, Rajaa

Production : La Société arabe pour la Production et la Distribution cinématographique (Égypte).

Contact : Essaad Younès/Société arabe pour la Production et la Distribution cinématographiques – 21, rue Ahmed Orabi – al-Mohandissin – Égypte – Tél. (20 2) 344 46 88 – Fax (20 2) 344 50 40.

Synopsis :

Trois jeunes couples d'amis et une femme célibataire de la jeunesse dorée du Caire vivent des relations amoureuses et sexuelles, parfois tumultueuses. Ils s'interrogent sur l'avenir de leur couple et sont, pour des raisons différentes, à l'heure de choix décisifs : un film qui aborde avec beaucoup de liberté les problèmes de la jeunesse égyptienne et a séduit largement tous les publics.

Hani Khalifa

est né à Sohaj en Haute- Égypte en 1970. Il a étudié le Droit à l'Université d'Assiout, puis le Cinéma à l'Institut Supérieur du Cinéma au Caire. Diplômé en 1993 avec un court-métrage de fiction *Wagon pour dames*, il réalise ensuite deux documentaires : *Les Enfants dédiés à Dieu* (1999) et *Le Millénaire de Fakhri* (2000). *Nuits blanches* est son premier long métrage de fiction.

Soraïda, une femme de Palestine

Égypte/Canada (2004)
Couleur, Béta SP, 119'

Réalisation : Tahani Rached.

Image : Jacques Leduc.

Son : Yves Cleary.

Montage : Hélène Girard.

Musique : Jean Derome.

Production : Office National du Film du Canada.

Contact : Office National du Film du Canada – 3155 Côte de Liesse – St-Laurent, Quebec H4N 2N4 – Canada – Tél. (514) 283 98 05/06 – Fax (514) 496 43 72 – E-mail : festivals@onf.ca.

Synopsis:

Rencontrer Soraïda, c'est échapper aux clichés sur la Palestine. À Ramallah, les femmes ne sont pas toutes voilées, les hommes ne tiennent pas de discours politiques creux, les jeunes ne portent pas de bombes à la ceinture, et comme partout dans le monde, les enfants s'amuse. La vie continue à Ramallah malgré les couvre-feux et les check-points. *Soraïda, une femme de Palestine*, nous fait partager le quotidien de sa famille et de ses voisins.

Soraïda pose des questions fondamentales: Comment ne pas perdre son humanité lorsqu'on vit sous occupation? Comment ne pas devenir haine et colère lorsqu'on vit captive du couple infernal bourreau-victime? Comment résister à la « culture de la mort » sans fuir la problématique que provoquent les attentats suicides?

Tahani Rached

est née au Caire en 1947. Elle fait des études aux Beaux-Arts de Montréal au Québec. Après avoir travaillé dans divers organismes communautaires, elle s'oriente vers le cinéma au début des années 1970. Elle amorce sa carrière en 1973 avec le documentaire *Pour faire changement*. Cinéaste permanente de l'Office National du Film du Canada, elle a réalisé une vingtaine de films parmi lesquels : *C'est pas un cadeau* en 1975, *Leur crise, on la paye pas* en 1976, *Les Frères ennemis* en 1979, *Les Voleurs de Job* en 1980, *Beyrouth, à défaut d'être mort* en 1983, *Haïti, nous là !, nou la !* en 1987, *Au chic Resto pop* en 1990, *Médecins de cœur* en 1993, etc.

Dans les champs de bataille

Liban/France/Belgique (2004)
Couleur, 35 mm, 90'

Réalisation et scénario : Danielle Arbid.

Image : Hélène Louvart, A.F.C.

Son : Faouzi Thabet.

Montage : Nelly Quettier.

Décor : André Fonsny.

Musique : Boney M, Blondie, Azar Habib, The Buzzcocks.

Interprètes : Marianne Feghali, Rawia El Chab, Laudi Arbid, Aouni Kawass, Carmen Lebbos.

Production : Quo Vadis Cinéma (France), Versus Production (Belgique), Taxi Films (Liban).

Contact : Quo Vadis Cinéma – 75 bis, Avenue Danielle Casanova – 94200 Ivry-sur-Seine – France – Tél. (33 1) 46 72 52 14 – Fax (33 1) 46 72 52 20 – e-mail : qvc@tiscali.fr.

Synopsis : À Beyrouth, en 1983, en pleine guerre civile, Lina, douze ans, est liée d'une amitié particulière et complice à Siham, la bonne de sa vieille tante, de six ans son aînée. Cette complicité la conduit à cautionner ses amours clandestines. En même temps, elle assiste à la déchéance de son père, un homme violent, aventurier et joueur invétéré. Mais l'enfant qu'elle est, la fait passer inaperçue aux yeux de sa famille et de son amie. Dans un quotidien incertain, Lina va accéder au monde des adultes, sans conscience du bien et du mal...

Danielle Arbid est née en 1970 à Beyrouth au Liban. Elle a suivi des études de Lettres et de journalisme et a travaillé pendant cinq ans dans la presse française. En 1998, elle signe son premier court métrage de fiction *Raddem* et en 1999, *Le Passeur*.

En 2000, elle se penche sur les désastres psychologiques provoqués par la guerre du Liban avec *Seule avec la guerre*. Elle revient à la fiction en 2002 avec *Étrangère*. La même année elle réalise *Aux frontières*, un long métrage documentaire sur la terre et l'exil des palestiniens. En 1996 elle écrit *Scénario sensuel et pervers*, une œuvre d'art interactive ; en 2002, elle conçoit une installation vidéo pour le Musée d'art contemporain de Vienne, *Conversation de salon*. *Dans les champs de bataille* est son premier long métrage.

À Casablanca, les anges ne volent pas

Maroc/Italie (2004)
Couleur, 35 mm, 97'

Réalisation et scénario : Mohamed Asli.

Image : Roberto Meddi.

Son : Mauro Lazzaro.

Montage : Raimondo Aiello.

Décors : Fettah Attaoui.

Musique : Stephan Micus.

Interprètes : Abdessamad Miftahalkhair, Abderrazzak el Badaoui, Laila el Ahiani, Rachid el Hazmir.

Production : Daghham Films (Maroc), Gam Film (Italie).

Contact : Daghham Films – 28, rue des Terves – Casablanca – Maroc – Tél. (212) 61 20 87 67 – Fax (212) 44 88 21 69 – e-mail : kanzamans@yahoo.fr.

Synopsis :

Saïd est contraint de quitter son village et d'aller travailler à Casablanca. Il laisse son jeune fils et sa femme enceinte. Celle-ci le vit très mal. Dans ses lettres elle le supplie de revenir auprès d'elle. « Casablanca est une mangeuse d'hommes » dit-elle. Dans la grande ville, il travaille dans un restaurant avec Othman et Ismail, tous les trois sont hébergés par leur patron, dans les mêmes conditions chaotiques. Seuls leurs rêves diffèrent.

L'un des amis de Saïd, membre d'une troupe de cavaliers dans son village, subit des pressions pour vendre son cheval, confié à sa mère ; l'autre ami est obsédé par le désir d'une paire de chaussures repérées à la vitrine d'un magasin, mais elle sont hors de prix...

Un jour, Saïd reçoit une lettre de sa femme l'exhortant à rentrer car elle va bientôt accoucher...

Mohamed Asli est né en 1957 à Casablanca au Maroc. Après des Études de cinéma à Milan, en Italie, il travaille comme assistant-réalisateur, puis comme régisseur sur des dizaines de films documentaires et de téléfilms. Il devient ensuite responsable de la Société Daghham Films, et fonde les studios de cinéma Kanzaman à Ouarzazate. En 2003, il crée, au sein des studios, un centre de formation cinématographique, en partenariat avec CinéCittà, et l'Institut Luce.

Balcon Atlantico

Maroc (2003)

Couleur, 35 mm, 20'

Réalisation et scénario : Hicham Falah et Mohamed Chrif Tribak.

Image : Pierre Hémon.

Son : Eric Lesachet.

Montage : Norredine Boukhal.

Interprètes : Messhoud Bousshine, Amal al-Atrache, Houda Rihani.

Production : Nazwa Films (Maroc).

Contact : Hicham Falah – 1, rue Suger – 93200 Saint-Denis – France – Tél/Fax (33 6) 81 89 62 31 – E-mail : hicham.falah@libertysurf.fr.

Mohamed Chrif Tribak – 6,rue Abderahmane Sahraoui – Larache – Maroc – Tél. (212 65) 608 334 – E-mail : chriftribak@yahoo.fr.

Synopsis : Tous les jours en fin d'après-midi, des hommes et des femmes de différentes générations se donnent rendez-vous sur le « Balcon Atlantico », la corniche de la ville de Larache. Là des couples vont se former, s'aimer, se déchirer, avec en toile de fond un ailleurs inaccessible...

Hicham Falah

Né en 1972, il est diplômé de l'École Louis-Lumière de Paris. En 1997, il a réalisé un court-métrage de fiction *L'Attention*. Il travaille comme cadreur et réalise des documentaires pour différentes chaînes de télévision câblées françaises.

Mohamed Chrif Tribak

Né en 1973, il a suivi un stage de réalisation à la Fémis à Paris. En 1998, il signe un court-métrage de fiction *Nassima*.

Les Fibres de l'âme

Maroc/USA (2003)
Couleur, 35 mm, 92'

Réalisation, scénario et montage : Hakim Belabbès.

Image : Maïda Sussmann.

Son : Fabio Santesarti.

Musique : Salah Morseli Cherqaoui.

Interprètes : Azzedine Bouayad, Souad Mellouk, Laura Marks, Mohamed Zoueir, Ali Allali, Mostafa Salamat, Houda Rihani, Tareq Bakhari.

Production : La Cité en Fête (Maroc), HAK Films (USA), TVM – Télévision Marocaine.

Contacts : La Cité en fête – Résidence l'Amitié – rue Roussillon – appt. 2 – Quartier des Hôpitaux – Casablanca – Maroc – Tél. (212) 22 48 51 13 – Fax (212) 2 48 51 07 – E-mail : cinomar@wanadoopro.ma.

HAK Films – PO Box 477811 – Chicago, Ill. 60647 – USA – Tél/Fax (773) 394 34 16 – E-mail : bhakman@yahoo.com.

Synopsis :

Hayat, une jeune femme vivant aux États-Unis, accompagne son père Mehdi dans un ultime voyage. Celui-ci, voulant se réconcilier avec son passé, veut passer les derniers moments de sa vie dans la maison de son enfance à Boujad. Hayat y découvre l'histoire de sa famille, celle de son père et des raisons de son exil. Dans cette petite ville du Maroc, il y a Karim, un petit garçon, en proie à des cauchemars à la veille de sa circoncision. Il y a Jawad, le fils d'un potier qui veut quitter l'endroit pour aller étudier les Beaux-Arts, il y a la jeune Malika, que son père, désespéré, envoie en ville, travailler...

Lyriques, poétiques ou réalistes, les situations et les rencontres se mêlent au récit de ce retour, comme pour répondre aux questions du réalisateur sur sa propre culture.

Hakim Belabbès, né à Boujad au Maroc en 1961, vit et travaille à Chicago. Après des études de Littérature américaine et anglaise à Rabat, il commence des études de cinéma à Lyon. Il part compléter sa formation aux États-Unis et obtient un Master of Fine Arts en Cinéma au Columbia College de Chicago. Ses premières réalisations sont des documentaires, *A nest in the heat* en 1996, *Still ready* en 1997, *A shepherd and a rifle* en 1998. Il tourne ensuite deux courts-métrages expérimentaux, *Whispers* en 2001 et *Tell the Water* en 2002. La même année, il signe son premier long-métrage de fiction, *Three angels with broken wings*.

Les Voisines d'Abou Moussa

Maroc (2003)

Couleur, 35 mm, 122'

Réalisation : Mohamed Abderrahman Tazi.

Scénario : Amina Mouline et Mohamed Abderrahman Tazi, adapté du roman éponyme de Ahmed Toufiq.

Image : Federico Ribes et Nicolas Munos.

Son : Abdellah el Karaoui.

Montage : Kahena Attia.

Décors : Fatima Alaoui et Jamila Soussi.

Costumes : Maria Seddiki.

Musique : Younès Megri.

Interprétation : Bouchra Charaf, Omar Chenbod, Mohamed Miftah, Ahmed Taïb El Alj, Naïma Lemcherki, Mohamed Nadif, Abdelatif Hilal, Younès Megri.

Production : Arts & Techniques Audiovisuelles (Maroc).

Contact : Arts & Techniques Audio-visuels – 5, rue Lomaria, Hay Ryad – 10100 Rabat – Maroc – Tél/Fax (212 37) 71 35 45 – E-mail : moviemor2@menara.ma.

Synopsis :

Au début du quatorzième siècle, Abou Salim al-Juraiï, Ministre du Sultan, de retour d'une campagne victorieuse de pacification dans les régions, est reçu par le juge Ibn al-Hafid et le nouveau gouverneur Germon, deux hauts dignitaires de la ville de Salé, opposés dans une sourde rivalité.

Au cours du dîner de réception, un incident vient perturber le bon déroulement des festivités, mettant aux prises Chama, une jeune esclave, et Abou Salim al-Juraiï. Sensible à l'exceptionnelle beauté de la jeune femme, celui-ci la demande aussitôt en mariage à son maître. Pour l'ex-esclave Chama, c'est le début d'une vie tumultueuse, elle va devoir faire face aux intrigues des puissants...

Mohamed Abderrahman Tazi

est né à Fez au Maroc, en 1942. Diplômé de l'IDHEC à Paris en 1963, il a suivi en 1974-1975 des études de Communication à l'Université de Syracuse aux États-Unis. En 1979, il crée une société de production « Arts et Techniques Audio-visuels ». Producteur et réalisateur de programmes culturels pour la télévision Marocaine et la télévision espagnole, il a également été conseiller technique ou délégué de production sur certains films de Robert Wise, John Huston, Francis F. Coppola... tournés au Maroc. Il tourne un premier long métrage de fiction en 1981, *Le Grand Voyage*, puis réalise et produit *Badis* en 1989, *À la recherche du mari de ma femme* en 1994 et *Lalla Hobby* en 1997. De 2000 à 2003, il est Directeur des productions à la chaîne de télévision marocaine 2M.

Tanger, le rêve des brûleurs

Maroc/France (2002)
Couleur, Bés SP, 53'

Réalisation : Leïla Kilani.

Image : Benoît Chamillard.

Son : Philippe Lecœur et Thomas Perlmutter.

Montage : Gladys Joujou.

Production : INA – Institut National de l'Audiovisuel – (France), Vivement lundi !, France 3.

Contact : Michèle Gautard, Institut National de l'Audiovisuel – 4, Avenue de l'Europe – 94360 Bry-sur-Marne – France – Tél. (33 1) 49 83 25 99 – Fax (33 1) 49 83 31 82 – E-mail : mgautard@ina.fr.

Synopsis :

En mai 1991, l'Espagne, à l'unisson des pays membres du groupe de Schengen, décide de soumettre les ressortissants maghrébins au régime des visas. Depuis, les candidats au départ clandestin, Marocains, Maliens, Sénégalais, Mauritaniens et autres Africains affluent massivement et sans discontinuer à Tanger. On les appelle en dialecte marocain les herraguas, les «brûleurs», ceux qui sont prêts à brûler leurs papiers, leur identité, pour faire de ce départ une entreprise irréversible. Le film suit le parcours de Rhimo, Denis, Aziz pour qui partir devient une véritable obsession... brûler, coûte que coûte.

Leïla Kilani est née en 1970 à Casablanca, au Maroc. Titulaire d'une maîtrise d'Économie de l'Université Paris I, et d'un DEA d'Histoire et de Civilisation de la Méditerranée Musulmane, elle prépare une thèse à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Journaliste indépendante depuis 1997, elle s'est orientée vers le documentaire en 1999. En 2002, elle a réalisé *Zad Moutaka, passages*. Elle termine actuellement *D'ici et d'ailleurs*, un film documentaire sur la mémoire industrielle de la France.

Fatima, l'Algérienne de Dakar

Mauritanie/France/Tunisie/Sénégal (2004)
Couleur, 35 mm, 90'

Réalisation et scénario : Med Hondo.

Image : Olivier Drouot.

Son : Hachmi Joulak.

Montage : Hachmi Joulak et Alioun Mbow.

Décors : Evans Decraene Rosemary.

Musique : Maalouma, Aarafat, Cheikh Imam, Costa Papadoukas, Pape Fall.

Interprètes : Amel Djemal, Aboubacar Sadikh Ba, Larbi Zekal, Cheikh Wane, Abdoul Almany.

Production : M.H. Films (France), Art Media (Tunisie), Imago Production (Sénégal).

Contact : M.H. Films – 58, rue Gaston Lauriau – 93100 Montreuil – France – Tél/Fax (33 1) 48 59 13 23 – E-mail : mhfilms@libertysurf.fr.

Synopsis :

Pendant l'été 1957 en Algérie, le sous-lieutenant sénégalais Souleyman Fall dirige une section de commandos d'élite chargée de « nettoyer » une zone montagneuse sensée abriter des « fellaghas ». Un soir, durant une patrouille, il découvre la jeune Fatima qui tente de s'échapper et il abuse d'elle. De ce drame, va naître un fils, à la peau très noire... Quelques années plus tard, au Sénégal, le père de Souleyman, un musulman pratiquant et monogame convaincu, exige de son fils qu'il retrouve et épouse Fatima, « sa sœur en Islam », en réparation de son acte. Celle-ci, pour l'honneur, acceptera l'union avec Souleyman, et repartira avec lui à Dakar...

Med Hondo est né en 1936 à Atar, en Mauritanie. Il a commencé sa carrière artistique au théâtre, dans les années 60. Comédien, il joue Shakespeare, Tchekov, Césaire ou Brecht. Il crée sa propre troupe en 1966, Griotshango, et met en scène des auteurs africains ou antillais. Il réalise ses premiers films en 1967 et 1969. Cinéaste engagé, il est auteur, producteur et distributeur de huit longs métrages de fiction et documentaires, dont *Soleil Ô* en 1970, *Les Bicots nègres vos voisins* en 1974, *Nous aurons toute la mort pour dormir* en 1976, *Polisario, un peuple en arme* en 1978, *West Indies ou Les Nègres marrons de la liberté* en 1979, *Sarraounia* en 1986, *Lumière noire* en 1994, *Watani, un monde sans mal* en 1998.

Acteur au cinéma, il a joué dans *Un homme de trop* de Costa Gavras en 1966, *Tante Zita* de Robert Enrico en 1967, *Promenade avec l'amour et la mort* de John Huston en 1969, *Antilles sur Seine* de Pascal Légitimus en 2000. Il est aussi la voix de Eddy Murphy au cinéma. Il vient par ailleurs d'assurer la mise en scène *La Guerre de 2000 ans* de Kateb Yacine au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis.

Atash (Soif)

Palestine (2004)

Couleur, 35 mm Cinémascope, 110'

Réalisation et scénario : Tawfik Abu Wael.

Image : Assaf Sudry.

Son : Maxim Segal.

Montage : Galit Shaked-Shaul.

Décors : Boaz Katzenelso.

Musique : Wissam M. Jibran.

Interprètes : Hussein Yassin Mahjane, Amal Bweerat, Roba Blal, Jamila Abu Hussein, Ahmad Abdel Gani.

Production : Avi Kleinberger/Nesscom (Israel), Yoshua Rabinovitch Fund for Arts Tel-Aviv film project, Hot Vision Ltd, Hubert Bals Fund.

Contact : Momento ! – 38, rue de la Chine – 75020 Paris – France – Tél. (33 1) 43 66 25 24 – Fax (33 1) 43 66 86 00 – e-mail : momento@wanadoo.fr.

Synopsis :

Abu Shakri force sa famille à vivre dans les ruines d'un hameau déserté vers lequel il a réussi à détourner l'eau d'un pipe-line israélien. Obsédé à l'idée de voir sa manipulation découverte par une patrouille, il mobilise toute son énergie pour préserver son installation et impose à sa famille une vie austère et recluse. Un comportement obsessionnel qui cache un secret, une blessure dont il ne peut guérir...

Tawfik Abu Wael est né en 1976, à Um El-Fahem, ville palestinienne située en Israël. Diplômé en cinéma de l'Université de Tel-Aviv, il y travaille de 1996 à 1998, au service des archives du film. Il enseigne parallèlement le théâtre à l'École Hassan Arafe de Jaffa. Depuis 1997, il réalise et produit plusieurs courts métrages de fiction et des documentaires, dont *Journal d'un prostitué* en 1999, *En attendant Salah Eddine* en 2001, *Le Quatorzième* en 2002... *Atash* est son premier long métrage de fiction.

Enquête personnelle

Palestine/France/Allemagne (2002)
Couleur, Béta SP, 90'

Réalisation et scénario : Ula Tabari.

Image : Pascale Granel.

Son : Graciela Barrault et Jean-Louis Garnier.

Montage : Christina Hadjizachariou.

Production : ADR Production (France), ZDF (Allemagne).

Contact : Memento Distribution – 38, rue de la Chine – 75020 Paris – France – Tél. (33 1) 43 66 25 24 – Fax (33 1) 43 66 86 00 – E-mail : memento.distribution@wanadoo.fr.

Synopsis :

Nazareth en Galilée. Ville de Jésus, mais aussi ville palestinienne, annexée par Israël en 1948, au moment de la création de l'État, c'est une des villes qui a su le mieux protéger son identité arabe. Peu de gens, aujourd'hui, connaissent l'existence de Palestiniens au sein de l'État d'Israël. Un peuple reste inconnu, celui qui porte à la fois la citoyenneté israélienne et le rêve palestinien, celui des Arabes israéliens.

La cinéaste revenue dans sa ville natale suit un groupe de Nazaréens, Arabes israéliens, hommes et femmes de 25 à 40 ans, au cours d'un voyage de mémoires et de réflexion concernant leur identité complexe. Ces personnages nous font découvrir la réalité physique et la dualité de la ville Nazareth.

Ula Tabari est née en 1970 à Nazareth et vit à Paris depuis 1998. Dans le courant des années 1990, elle exerce plusieurs activités notamment chargée de relations publiques pour des théâtres de Jérusalem, Ramallah ou Tel-Aviv, et animatrice de *Lilac*, une émission de télévision sur les femmes palestiniennes en Israël. En 1997-1998, elle est directrice du projet ITP, en faveur du développement des médias indépendants en Palestine. Comédienne au théâtre, elle est également actrice au cinéma notamment dans deux films de Elia Suleiman, *Chronique d'une disparition* en 1996, et *Le Rêve arabe* en 1998.

Enquête personnelle est sa première réalisation.

Au plaisir des auditeurs

Syrie (2003)

Couleur, 35 mm, 89'

Réalisation et scénario : Abdullatif Abdulhamid.

Image : Yousif Bin Yousif.

Son : Émile Saadeh.

Montage : Ali Laylan.

Décors : Ahmad Moalla.

Musique : Marwan al-Karjousli.

Interprètes : Fayez Qazaq, Jamal Qabbesh, Mohsen Ghazi, Maamoun al-Khatib, Nibal Jazaïri, Ibrahim Issa, Reem Ali, Iman al-Jaber, Mouaffaq al-Ahmad, Rajaa Yousif.

Production : Organisme général du Cinéma (Syrie).

Contact : Organisme général du Cinéma – Rawda – Takriti – Damas – Syrie – Tél. (963 11) 332 08 76/332 08 92 – Fax (963 11) 332 35 56.

Synopsis :

Une histoire d'amour entre Aziza et Jamal, et l'histoire de l'amitié entre ce dernier et Salim, un homme handicapé qui a fui l'oppression de ses parents. Accueilli dans la maison du père de Jamal, il y est accepté comme un fils. C'est une maison humble et généreuse, où de pauvres paysans ont l'habitude de venir écouter leurs programmes de radio favoris, et y apprendre les nouvelles du monde et de leur propre pays dont l'armée mène une guerre à la frontière, loin de leur village. Une distance, toutefois, qui n'éclipse pas la profonde tristesse qui s'est abattue sur les maisons de ces gens. En effet, la patrie appelle ses fils à la défendre, où qu'ils soient. Jamal pourra-t-il jamais entendre la chanson que son aimée Aziza lui a dédiée sur le programme radiophonique *Au plaisir des auditeurs* ?...

Abdullatif Abdulhamid est né en 1954 en Syrie. Il a étudié le cinéma à Moscou au VGIK, où il obtient son diplôme en 1981. Il réalise deux documentaires avant d'assister Mohamad Malas sur *Les Rêves de la ville* en 1983. Acteur principal dans le film de Oussama Mohammad *Les Étoiles du jour* en 1987, il réalise son premier long métrage de fiction en 1988 *Les Nuits du chacal*. Puis il signe *Lettres orales* en 1991, *La Montée de la pluie* en 1994, *Le Souffle de l'âme* en 1998 et *Deux Lunes et un olivier* en 2001.

El Kotbia (La Librairie)

Tunisie/France/Maroc (2002)
Couleur, 35 mm, 103'

Réalisation : Nawfel Saheb-Ettaba.

Scénario : Nawfel Saheb-Ettaba et Tarek Ben Chabaane.

Image : Gilles Porte.

Son : Hachmi Joulak.

Montage : Mounira Bhar et Nadia Ben Rachid.

Décors : François Beland.

Musique : Kaïs Sellami et Julien Omé.

Interprètes : Hend Sabri, Ahmed El Haffiene, Martine Gafsi, Yadh Beji.

Production : Stratus Films (Tunisie), YMC Productions (France), Agence Nationale pour la Promotion Audiovisuelle (Tunisie), 2M (Maroc).

Contact : Cinexport – 78, Champs-Élysées – 75008 Paris – Tél. (33 1) 45 62 49 45 – Fax (33 1) 45 63 85 26 – E-mail : cinexport@wanadoo.fr.

Synopsis :

Après un séjour de quelques années à l'étranger, Jamil revient au pays, défait et brisé par une perte affective. Sur recommandation, il est engagé temporairement comme commis dans une vieille librairie de Tunis tenue par Tarek. Celui-ci vit dans un appartement vieillot au dessus de la librairie, avec sa mère Aïcha, une femme fragile et discrète, et sa jeune épouse Leïla, fouguese et éprise de chant. Cette dernière, malgré son amour pour Tarek, est lasse de la monotonie d'une vie simple et rangée. Elle veut quitter l'endroit. Jamil, lui, est attiré par Aïcha, mais plus d'une quinzaine d'années les sépare...

Nawfel Saheb-Ettaba

est né en 1959 en Tunisie. Après un diplôme de cinéma et de communication de l'Université du Québec à Montréal, en 1990, il travaille à la télévision canadienne. En 1993, il tourne au Costa Rica son premier documentaire, *Pauvres et Obscurs*. En 1995, il fonde la société de production Stratus Films en Tunisie. Il a réalisé pour Canal Horizons de nombreux films publicitaires et institutionnels entre 1993 et 2001.

En 1999, il réalise en Tunisie *Stambali*, un film ethnographique autour d'un rituel de purification. *El Kotbia* est son premier long métrage de fiction.

La Villa

Tunisie/France (2003)
Couleur, 35 mm, 90'

Réalisation : Mohamed Damak.

Scénario : Mohamed Mahfoudh.

Image : Khaled Belkhiria.

Son : Hechmi Joulak.

Montage : Nadia Berrachid.

Musique : Samir Chichti.

Interprètes : Lotfi Abdelli, Mohamed Jebali, Dorra Zarrouk, Lotfi Dziri, Anissa Lotfi, Michket Krifa, Saoussan Maâlej, Amel Smaoui, Mohamed Kouka.

Production : C.T.V. Films (Tunisie), A.N.P.A. (Tunisie), Bartala Films (France).

Contact : C.T.V. Films – 7, Avenue Moheddine Klibi, El Manar II – 2092 Tunis – Tunisie –
Tél. (216 71) 885 955/722 – Fax (216 71) 885 432 – E-mail : ctvfilm@gnet.tn.

Synopsis :

C'est l'été, à Tunis. Hedi vient de rater son bac pour la troisième fois. Son père Houcine prend sa retraite, mais doit rendre un dernier service à son patron Moncef : garder sa villa pendant que ce dernier passe ses vacances en France, sur la Côte-d'Azur.

Hedi, dont le seul désir est de quitter le pays, va, malgré lui, suivre ses parents à la villa. Il reprend espoir lorsqu'il fait la connaissance de sa voisine Ramla dont il tombe amoureux. Mais l'arrivée de son frère Raouf, un homme d'affaires qui vit à l'étranger, va lui faire découvrir une autre face de la société tunisienne et de ses problèmes...

Mohamed Damak est né en 1952 à Sfax, en Tunisie. Après des études de cinéma en France, il retourne en Tunisie et réalise, en 1980, un premier documentaire autour du Festival de Carthage *L'Espoir*. Il enchaîne avec *Jamoussi* en 1982, et *Hammamet, culture et nature* en 1984. Après deux courts-métrages de fiction *Horoscope* et *La Mort en face*, il tourne son premier long-métrage *La Coupe*. Il s'oriente ensuite vers la publicité et tente, en 1994, une expérience télévisuelle avec *Photo-minute*, une série en quinze épisodes.

En 1996, il revient au cinéma avec *Quartier Tam Tam*, et en 1998, il réalise *Le Festin*.

Hommage à Madiha Yousry

Madiha Yousri

Madiha Yousry appartient à la génération pionnière des stars égyptiennes dites "pures" c'est à dire qu'elle a joué exclusivement au cinéma par opposition à la génération précédente, venue du théâtre.

Grâce à la longévité de sa carrière, (elle a tourné depuis la fin des années 30 jusqu'aux années 90), elle a incarné la femme égyptienne à tous les âges et de toutes les conditions: jeune fille, femme amoureuse, épouse ou amante, plus tard mère, puis grand-mère...

Star de l'âge d'or du cinéma égyptien, elle est passé d'un genre cinématographique à l'autre, depuis la comédie musicale où, pendant vingt ans, elle fut la partenaire principale des plus célèbres chanteurs égyptiens à l'écran, au drame social, aux films à suspens et aux grandes sagas. Elle a ensuite interprété toute une série de seconds rôles qui ont donné un nouveau souffle à sa carrière, et dans les vingt dernières années, elle n'a pas hésité à mettre son talent au service de jeunes réalisateurs.

Devenue productrice, et sensible aux problèmes de la société égyptienne, elle s'est servi très tôt de son métier pour défendre des causes comme celle de la liberté de la femme (*Maître Madiha* ou *Les filles d'Eve*) et a pris le risque d'investir pour faire progresser le cinéma de son pays . Ainsi, après avoir vu des films américains tournés en cinémascope, elle acquiert le matériel nécessaire et produit *Terre des rêves*, (1956) premier film en couleur de l'histoire du cinéma égyptien.

Madiha Yousry a tourné dans 130 films. Elle a travaillé avec les plus grands des générations successives de réalisateurs égyptiens.

Maître Madiha

Egypte, 1950

Noir et blanc, 35 mm, 115'

Réalisation, scénario et dialogues : Youssef Wahbi.

Image : Wahid Farid.

Son : Galal Saleh.

Montage : Saïd al-Cheikh.

Interprètes : Madiha Yousry, Youssef Wahbi, Hussein Riad, Fardous Mohamed, Fakher Fakher, Saïd Khalil, Saïd Abou Bakr, Mohamed Qandil, Hassan al-Baroudi, Widad Hamdi, Zaki Ibrahim, Omar al-Hariri, Kamal Hussein et Mohamed al-Sabaa.

Production : Les Films Madiha Yousry.

Synopsis : Madiha, jeune fille ambitieuse et déterminée, fait ses études de droit au Caire. Alors qu'elle réussit brillamment, sa famille brise son ambition. Son père lui interdit d'exercer son métier pour la marier de force à son cousin, lointain parent inculte, vivant au village d'où la famille est originaire.

Youssef Wahbi (1898-1982)

Réalisateur, producteur et acteur de théâtre et de cinéma, Youssef Wahbi était à la tête d'une immense fortune qu'il a mise au service des arts et des spectacles en Egypte. Il a réalisé, et parfois aussi interprété, une trentaine de films. Il est aussi connu pour ses rôles dans les films d'autres réalisateurs tels Kamal El-Sheikh, Hassan El-Imam ou Youssef Chahine.

Les Filles d'Ève

Égypte (1954)

Noir et blanc, 35 mm, 115'

Réalisation et scénario : Niazi Mostafa.

Image : Wahid Farid.

Son : Nasri Abdel Nour.

Montage : Émile Bahri.

Musique : Mohamed Fawzi.

Interprètes : Madiha Yousry, Mohamed Fawzi, Chadia, Ismaïl Yassine, Zeinate Sedqi, Hassan Hamed, Mohamed Rida, Abdel Ghani Qamar.

Production : Les Films Mohamed Fawzy.

Synopsis :

Wahid, jeune artiste peintre, cherche à vendre ses tableaux. Un jour, il est renversé par Esmat, une femme d'affaires. Séduit par la personnalité de Esmat, il lui propose de faire son portrait. Celle-ci accepte qu'il vienne travailler chez elle. Il découvre alors qu'elle préside l'Association pour l'Égalité entre les hommes et les femmes, et qu'elle ne croit pas à l'amour...

Niazi Mostafa (1911-1986) est né à Assiout; en Haute-Egypte. Après avoir suivi une formation de réalisateur et d'opérateur de prise de vue à l'Institut du cinéma de Munich, il revient au Caire où il entre aux studios MISR, et dirige la section de montage avant de commencer sa carrière de réalisateur en 1937. Niazi Mostafa a essayé tous les genres : musicaux, comédies, drames et films "bédouins". Considéré comme l'un des meilleurs techniciens du cinéma égyptien, il tournait parfois jusqu'à 5 films par an et détient à ce jour le record du nombre de films tournés par un réalisateur en Egypte.

Terre des rêves

Égypte (1957)

Couleur, 35 mm, 142'

Réalisation : Kamal al-Cheikh.

Scénario : Mahmoud Sobhi et Kamal al-Cheikh.

Image : Wadid Serri.

Son : Nasri Abdel Nour.

Montage : Amira Fayed.

Interprètes : Madiha Yousry, Imad Hamdi, Farid Chawqi, Serag Mounir, Abdel Wareth Esr, Widad Hamdi, Tawfiq al-Daqr, Fakher Fakher, Zaki Ibrahim, Abdel Ghani al-Nagdi, Hussein Fayad, Dengel, Mohamed Zayed.

Production : Les Films Madiha Yousry.

Synopsis :

Amina, fille d'une riche famille, aime Ahmed, jeune ingénieur, employé de son père Abdel Sattar. Ce dernier voit d'un mauvais œil leur relation. Désespéré, Ahmed part pour Le Caire. Amina tente alors de s'enfuir pour le retrouver, mais son cousin Omar, qui rêve de l'épouser, dévoile tout à son père. Celui-ci l'en empêche, et l'oblige à se marier avec Omar...

Terre des Rêves, premier film égyptien en couleur et en cinémascope, a été entièrement tourné à Assouan.

Kamal Al-Cheikh est né au Caire en 1919. Il débute au cinéma en 1939. *Vie ou mort* (1954) est le premier film égyptien entièrement tourné dans les rues du Caire. Ses plus grands succès publics et artistiques sont des adaptations de deux romans de Naguib Mahfouz, *Le voleur et les chiens de Miramar* (1969), et d'un roman de Fathi Ghanem, *L'homme qui avait perdu son ombre* (1968). Kamal Al-Cheikh a réalisé 25 films.

Fidélité éternelle

Egypte (1962)

Noir et blanc, 35 mm, 100'

Réalisation : Ahmed Dia Eddine.

Scénario : Mahmoud Sobhi.

Image : Victor Antoun.

Son : Nasri Abdel Nour.

Montage : Hussein Ahmed.

Interprètes : Madiha Yousry, Imad Hamdi, Omar al-Hariri, Ahmed Khamis, Zeinab Sedki, Souheir al-Babeli.

Production: Les Films Madiha Yousry.

Synopsis :

Nabil, un jeune architecte, qui vit avec sa femme et sa fille Mona, trouve la mort en voulant sauver Hamdi du suicide. Rongé par le remords, le jeune homme tente de se rapprocher de la veuve de Nabil, Wafa. Celle-ci, qui ignore son identité, lui loue une chambre chez elle pour surmonter ses ennuis financiers. Hamdi, tombé amoureux de Wafa, lui propose de l'argent pour faire face à ses problèmes. Mais elle les soupçonne de mauvaises intentions...

Regard sur le cinéma irakien

C'est en 1909 qu'a lieu la première projection cinématographique à Bagdad. Le cinéma irakien, lui, naît une trentaine d'années plus tard, alors que le pays est dirigé par une monarchie locale, sous mandat britannique.

Les premiers films irakiens coproduits avec l'Égypte sont tournés en 1945, et réalisés par des cinéastes égyptiens : *Le Caire-Bagdad* de Ahmed Badrakhan, et *Le Fils de L'Orient*, de Niazi Mustapha.

Financés par des capitaux irakiens et dotés de plateaux bien équipés pour l'époque, les Studios de Bagdad sont inaugurés en 1948. Deux films y sont tournés : *Alia et Issam*, du Français André Shatan en 1948, en coproduction avec le Liban, et *Leila en Irak* de l'Égyptien Ahmed Kamel Morsi, en 1950.

En 1952, les Turcs exploitent les possibilités de ce studio en tournant, en participation avec l'Irak, deux films : *Taher et Zahra* et *Arza et Kanbar*.

Durant les années 1950, plusieurs sociétés de production irakiennes se montent, à l'initiative d'artistes irakiens. Ces sociétés ne durent souvent que le temps d'un film.

L'une d'elles, l'Union des Artistes (Ittihad Al Fannanin) produit, en 1957, le film irakien, *Saïd Effendi*, de Kameran Hosni, qui marque la naissance du courant social dans le cinéma irakien. Le 14 juillet 1958, un coup d'Etat de l'armée renverse la monarchie Hachémite. La création par l'Etat de l'O.G.C.T. (Organisme général du Cinéma et du Théâtre) en 1959, et l'intérêt de la bourgeoisie croissant pour cet art permettent alors un vrai décollage du cinéma irakien.

Cette période de grâce quant à la productivité cinématographique, en quantité plus qu'en qualité s'étend de 1959 à 1977, une trentaine de films étant alors produits.

Amorcé par le film *Saïd Effendi*, le courant social permet à la production de films moins commerciaux tels : *Le Bon Augure* (1967) de Mohamed Choukri Jamil, *Le Contrôleur* de Jaafar Ali (1967), *Le Veilleur de nuit* (Al Haris) de Khalil Chawki (1968).

Parmi la production visant le succès d'exploitation, des comédies, des westerns et films noirs, des mélodrames... et un nouveau genre qui explore les sentiments patriotiques d'un peuple fier d'avoir accompli sa révolution. La mise en scène, naïve, de la fierté nationale se retrouve au fil de quelques titres évocateurs : *La Volonté du Peuple* (1959), *Je suis d'Irak* (1960), *Pour la Patrie* (1962), *À l'Aube* (1964).

En 1977, la production du secteur privé disparaît et à partir de 1979, date à laquelle, Saddam Hussein prend la totalité du pouvoir, la production se fait essentiellement au service du régime en place.

Des budgets colossaux sont investis dans des péplums évoquant l'histoire ancienne ou récente de l'Irak, destinés à la glorification du pouvoir régnant.

Parallèlement à ces super-productions confiées parfois à de grands cinéastes égyptiens, des films sociaux qui vantent les transformations économiques et sociales sont réalisés par une nouvelle génération de cinéastes irakiens.

Ces films seront parmi les plus réussis de la cinématographie nationale, et les plus exportés en festivals. C'est le cas des *Assoiffés* de Mohamed Choukri Jamil, *Le Fleuve* de Fayçal Al Yasseri, *Un autre jour* de Saheb Haddad ou *Des maisons dans cette ruelle* de Kassem Hawal, un certain nombre de ces films ayant des démêlés avec la censure.

Ce rapport répression/création sera omniprésent au cours des années Saddam et les années 1980 correspondent à un exil massif de nombreux artistes et intellectuels irakiens, parmi lesquels de nombreux cinéastes. Ils inventeront, de gré ou de force, un cinéma de la diaspora. Un cinéma faisant la part belle au cinéma expérimental, au documentaire et au court métrage.

La sélection, présentée dans ce programme, croise les regards de cinéastes d'aujourd'hui souvent exilés de leur pays, et les œuvres rares de cinéastes dont les films, patrimoine du cinéma irakien ont pu être sauvés.

La programmation, *Regard sur le cinéma irakien*, s'inscrit dans le cadre d'une démarche entreprise par l'Institut du Monde Arabe à Paris, en collaboration avec des institutions françaises, européennes et arabes, en faveur d'une campagne de sensibilisation pour la sauvegarde du patrimoine cinématographique irakien.

Le Fleuve

Irak (1977)

Couleur, 35 mm, 110'

Réalisation et scénario : Fayçal al-Yassiri, d'après *Le Fleuve et les Cendres* de Mohamed Chaker al-Sabaa.

Image : Nihad Ali.

Son : Fayçal Khazaal.

Montage : Saheb Haddad.

Décor : Ibrahim Mohieddine.

Musique : Fayek Hanna.

Interprètes : Asaad Abdel Razzak, Hanaa Mohamed, Sami Kaftan, Sawsan Choukri, Kaed al-Naamani, Karim Awwad.

Production : Organisme général du Cinéma et du Théâtre (Irak).

Synopsis :

L'action se situe dans une ville du sud de l'Irak, après la défaite de 1967, et reflète le conflit entre les pêcheurs dont l'unique source de revenus est le fleuve, et les commerçants qui achètent le poisson au plus bas prix pour ensuite le revendre avec le maximum de profit. Le commerçant Sabti qui a toutes les facilités pour acheminer les poissons vers la capitale, les achète à très bas prix. L'autre personnage, Saleh le pêcheur, dépourvu de moyens, est obligé de travailler avec Sabti et sa situation économique influence ses relations familiales et sociales. Il quitte sa femme et entretient une relation avec la femme de Sabti (pour s'en venger). Mahmoud, une autre personnalité qui vient de Bagdad et habite avec son oncle, approche petit à petit le monde des pêcheurs et essaie de leur faire prendre conscience de leur situation misérable. Mahmoud est un militant qui veut transmettre le courrier du parti Baas aux pêcheurs. Sabti découvre que Mahmoud est responsable de la rébellion de ceux-ci. Il informe les autorités, mais Mahmoud et les autres pêcheurs se sauvent...

Fayçal al-Yasseri est né en 1923. Il a suivi une formation à Vienne (Autriche) puis a travaillé à la télévision irakienne et à celle de Berlin-Est (ex-RDA) pour laquelle il réalisa des films dramatiques de long métrage. Il a réalisé trois courts métrages : *L'Histoire d'Abdallah* (fiction, ex-RDA) ; *Nous nous portons bien* (documentaire Syrie) ; *La rencontre grandiose* (reportage documentaire télévision) ; *La tête* (1976) ; *Le fleuve* (1977) et *Le canardeur* (1980).

Le Tournant

Irak (1975)

Couleur, transfert Beta SP 100'

Réalisation : Jaafar Ali.

Scénario : Seddik al-Sayegh et Kajib Erbo.

Image : Nihad Ali .

Montage : Saheb Haddad.

Musique : Selhi al-Wadi.

Interprètes : Samira Ahmed, Youssef al-Ani, Tomeh al-Tamimi, Sami Abdel Hamid.

Production : La Société Nationale pour la Production cinématographique.

Synopsis:

Ce film illustre l'époque du régime monarchique et les contradictions des intellectuels. A travers plusieurs protagonistes, il met en scène les divers problèmes de l'époque: prostitution, corruption, hypocrisie, opportunisme... Parallèlement à la montée des idées révolutionnaires, à l'engagement et à l'anarchisme. Ces événements se déroulent dans le climat de la colonisation anglaise et de son influence sur la vie du peuple, avec l'exploitation étrangère du pétrole et l'union des réactionnaires locaux et des puissances étrangères. *Le Tournant*, c'est le changement que tout le peuple espère et qui se concrétise dans la Révolution de 1958.

Jaafar Ali est né en 1933. Formé au cinéma aux Etats-Unis, il réalise en 1968 son premier film *Le contrôleur* puis *Le tournant* en 1975 (production privée). Son troisième film *Les plus belles années de la vie*, demeure inachevé et non projeté à ce jour. A son actif, plusieurs mises en scène de théâtre, diffusées à la télévision.

Le Veilleur de nuit

Irak (1967)

Noir et blanc, 35 mm, 90'

Réalisation et scénario : Khalil Chawki.

Image : Nihad Ali.

Montage : Chirac.

Musique : Hamid al-Basri.

Interprètes : Kassem Hawal, Zeinab al-Badri, Ahmed Fayyad, Karim Awwad.

Production : Al-Yaoum Films.

Synopsis

Un veilleur de nuit, préposé à la surveillance d'un quartier populaire, tombe amoureux d'une veuve. Un jeune peintre qui la courtise aussi a fait son portrait. Pourtant c'est un entrepreneur que la veuve choisit d'épouser. Le veilleur de nuit éconduit dérobe alors le tableau et l'accroche chez lui. Une nuit, tandis que le gardien assure sa ronde, un incendie éclate. Il accourt pour tenter de sauver le portrait de celle qui l'avait pourtant éconduit...

Khalil Chawqi

est né à Bagdad en 1924. Il s'impose comme l'un des grands acteurs du théâtre national et aborde le cinéma en 1956. Il apparaît dans les premiers longs métrages irakiens : *Qui est responsable ?* de J.Wali ; *Abou Hella* de M.C Jamil et *Le contrôleur* de J.Ali. Il réalisera son premier et unique long métrage en 1966, *Le veilleur de nuit*, qui reçoit le grand prix du festival international de Carthage en 1968.

Nous, les Irakiens

Irak/France (2004)
Couleur, Béta SP, 54'

Réalisation, image et son : Abbas Fahdel.
Montage : Stéphane Foucault et Sophie Imbert.
Production : Agat Films & Cie (France).

Contact : Agat Films & Cie – 52, rue Jean-Pierre Timbaud – 75011 Paris – France – Tél.
(33 1) 53 36 32 32 – Fax (33 1) 43 57 00 22 – E-mail : courrier@agatfilms.com

Synopsis :

En février 2003, devant l'imminence d'une guerre en Irak, Abbas Fahdel se rend à Bagdad où réside sa famille. Il entreprend de les filmer avec le superstitieux espoir de les préserver des dangers qui les menacent. Rentré en France quand la guerre éclate, il n'a plus de nouvelles de ses proches. Il retourne clandestinement en Irak, et retrouve une autre réalité, celle d'un pays secoué par la violence, où règne le chaos sous l'occupation étrangère. Ce moment historique est porteur de tous les possibles, de toutes les incertitudes...

Retour à Babylone

Irak/France (2002)
Couleur, Béta SP, 52'

Réalisation et scénario : Abbas Fahdel.

Image : Abbas Fahdel, Amer Alwan, Khalil Ibrahim.

Montage : Sylvie Gadmer.

Musique : Sami Kaftan.

Production : Agat Films & Cie (France), France 5.

Contact : Agat Films & Cie – 52, rue Jean-Pierre Timbaud – 75011 Paris – France – Tél. (33 1) 53 36 32 32 – Fax (33 1) 43 57 00 22 – E-mail : courrier@agatfilms.com <<mailto:courrier@agatfilms.com>> .

Synopsis :

Après vingt-cinq ans d'exil, le réalisateur retourne dans sa ville natale. Il s'interroge : « Que sont devenus mes amis ici? Que serais-je devenu moi-même si j'étais resté ? ». A travers cette quête à Babylone, et de ses différentes rencontres, il laisse transparaître en filigrane la situation de l'Irak et le quotidien de la population. Un pays marqué par la guerre avec l'Irak, la guerre du Golfe et l'embargo.

Zaman, l'homme des roseaux

Irak/France (2003)

Couleur, 35 mm, 77'

Réalisation : Amer Alwan

Scénario : Amer Alwan et Joëlle Alauzet

Image : Tomasz Cichawa

Son : Jean-Pierre Fénie

Montage : Roger Ikhlef

Décors : Dafir Nadir

Musique: François Rabbath

Interprètes : Sami Kaftan, Shada Salim, Hussein Imad, Haider Abbas, Karim Awad, Saadiya Al Zaydi, Nizar Al Samarayi, Mousin Al Ali, Fatima Salah, Rasim Al Joumayli

Production : Ishtar Films Productions (France), Arte France, Panoceanic Productions (France)

Synopsis : Zaman vit avec sa femme dans les marais au sud de l'Irak. Un jour, il apprend qu'elle souffre d'un mal étrange, stigmate de la guerre. Sur les prescriptions de l'unique médecin de la région, il doit se rendre à la ville pour se procurer un médicament devenu rare à cause de l'embargo, seul remède qui pourrait la soulager. A bord de son canot, il traverse les marais et remonte le Tigre. Son périple le mène jusqu'à Bagdad...

Amour, violence et passion

Voyage aléatoire dans les affiches du cinéma égyptien



**Une exposition proposée par Aflam
dans le cadre de la 7ème Biennale des cinémas arabes à Marseille
du 16 juin au 9 juillet 2004 aux cinémas Les Variétés**

La création des célèbres studios Misr en 1935 consacre l'entrée de l'Égypte dans l'histoire du 7ème art, Le Caire devenant le «Hollywood sur Nil» de l'ensemble des pays arabes. De la comédie musicale au cinéma engagé de l'époque nassérienne, les réalisateurs égyptiens laisseront d'autant plus leur trace dans l'histoire du cinéma arabe qu'ils seront largement diffusés dans les salles de cinéma du Maghreb et du Proche-Orient, et plus tard à la télévision, faisant du dialecte égyptien une langue commune à tous...

Avec le développement du cinéma, la distribution des films a plus que jamais besoin de solides outils de promotion. Les affiches utilisent alors les ingrédients du mélodrame : amour, désir, passion, meurtre nous proposent un voyage au pays d'un certain kitsch qui illustre aussi la marche du monde arabe vers la modernité.

**Une exposition réalisée grâce au soutien
du Conseil Régional Provence-Alpes-Côtes d'Azur**

Les affiches défilent : acteurs, réalisateurs, films célèbres, y figurent tandis que d'autres sont absents. D'autres sont là, qui n'ont pas particulièrement marqué l'histoire du cinéma égyptien. Quelques repères s'imposent au premier regard sur ces images.

1) **Les affiches de stars** comme Nadia Lotfi, Hind Rostom, Souad Hosni, Roushdi Abaza... et celles qui tournent autour de la carrière de Madiha Yousri. Dans cette catégorie, c'est l'actrice Nadia Lotfi, qui, parmi toutes, est la plus souvent présentée cuisses et épaules dénudées, en décolleté échancré ou dans des postures langoureuses.

En revanche, sur ces affiches, Souad Hosni, n'est pas un sex-symbol et Hind Rostom, contrairement à la réputation sulfureuse qu'elle a acquise dans un film des années 1940, après avoir fait boire à un bey du champagne de son escarpin à talon aiguille, est voluptueuse, sans pour autant être provocante.

Fait remarquable, c'est la star masculine Roushdi Abaza qui est érigé en sex-symbol irrésistible : torse nu et poilu dans «La Fin de la route» et représenté en contre-champ à 180 degrés, dans un lit avec l'actrice Chadia, sur l'affiche de «La Route» il saisit fougueusement une femme dans «Amour et perdition», affiche déclinée en trois versions plus ou moins torrides.

2) **Un graphisme au style singulier.**

Les personnages dans les affiches sont en général en gros plan, en plan moyen ou plan américain. Les affiches sont centrées sur les visages et les corps des acteurs principaux, avec parfois le portrait d'un ou deux autres, dans un cadre, à l'intérieur de l'affiche. Pas de plans généraux, ni de paysages ou de foules. Le cinéma égyptien n'a pas développé le genre épique, le western à l'orientale, ou le péplum historique. Les affiches sont construites autour de couleurs primaires : rouge, vert, jaune et bleu. Le noir est profond et le blanc, en trame. Elles rappellent plutôt la bande dessinée. Elles ne cherchent pas à saisir la ressemblance avec l'actrice ou l'acteur représentés. Le titre du film et les acteurs principaux y sont mis en avant. Le nom du réalisateur et les autres membres de l'équipe figurent plus discrètement.

3) **La dramaturgie**

Comment ces affiches traduisent-elles des concepts abstraits ? Le film «Les péchés» trouve une solution en offrant une plus grande place au graphisme des lettres. Le titre avance dangereusement vers le visage du héros, Abdel Halim Hafez, suggérant qu'il est au centre de l'interdit.

Comment l'affiche résume-t-elle une histoire ? Dans «Les amours d'une femme», le film raconte l'histoire d'une jeune femme ambitieuse d'une classe pauvre qui utilise tous ses atouts féminins pour gravir l'échelle sociale, mais sa stratégie l'entraîne dans la chute. Sur l'affiche, elle est debout de dos en arrière-plan, vêtue d'une robe noire, cintrée et décolletée avec de fines bretelles. Son visage retourné, elle plonge son regard sur le couple légitime de l'histoire, en train de s'enlacer en avant-plan.

4) **Des objets de désir**

Une brève dans un journal arabe du mois d'avril 2004 raconte qu'un exploitant de cinéma du Caire vient de payer une forte amende pour avoir exposé dans sa salle l'affiche d'un vieux film qui choque aujourd'hui, car elle est jugée «osée».

Qu'est ce qui peut bien provoquer aujourd'hui dans ces affiches, pourquoi choquent-elles, plus de 20 ans après leur réalisation ? Est-ce les postures, la représentation des corps où les lèvres se touchent ? Le baiser est suggéré beaucoup plus souvent qu'il n'est abouti. Dans «Les filles et l'été», les lèvres s'effleurent ; dans «Mon père est un arbre», les bouches restent éternellement tendues l'une vers l'autre sans contact. Les cuisses, les épaules et les postures suggestives chez les acteurs masculins et féminins sont beaucoup plus présentes que les baisers, mais ne vont pas très loin dans la provocation.

Ce sont plutôt les titres très suggestifs des films, conjugués avec les références à la sexualité qui, par leur choc, font naître le fantasme dans l'imaginaire du spectateur, bien plus qu'une quelconque représentation outrancière et directe. Dans l'affiche de «L'appartement de l'amour», par exemple, un couple en plan moyen : la femme chic et distinguée tend à l'homme en cravate les clés d'un appartement, le titre en rouge souligne le geste. Et le reste, c'est à nous spectateur de l'imaginer...

Le cinéma égyptien, de ces années-là (1930 à 1980) à l'instar de ses affiches, avait réussi à montrer, malgré les contraintes, toute une palette de relations humaines complexes, sexuelles, amoureuses et violentes. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, submergé d'images en tout genre, cela nous rappelle délicieusement le goût des fruits défendus.

Rania Stephan / Réalisatrice
en collaboration avec Aflam

Nos partenaires

Partenaires institutionnels

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur
Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur
Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD)

Partenaires associés

Cinéma UGC Capitole
Cinéma César-Variétés
Mairie des 13/14èmes arrondissements
Mairie des 15/16èmes arrondissements
Alhambra Cinémarseille
CIDIM

Nous tenons à remercier pour leur soutien:

Espace-Accueil Etranger, Institut Méditerranéen de Formation, Ecole de la 2e Chance, Générisk Vapeur et le Collectif des Anciens Abattoirs, CIQ La Calade, Théâtre du Merlan, Espace Culturel Busserine, les Centres Sociaux: Belzunce, Malpassé, Frais-Vallon, "les Bourrelys", Saint-Gabriel, La Garde, Val-Plan-Bégudes, la Castellane, la Maurelette, Grand St Antoine, Baussengue, les Flamants, l'Olivier Bleu, Saint Louis, Servières, la Viste, Saint Joseph, l'ACADEL, A.A.S.C.Q.B, Body and Soul, Comité Mam'Ega, Sans Parole, Schebba, Maison des Familles et des Associations, UAS St Louis, Culture du Cœur, Centre Culturel Mirabeau, Club Cabucellois, Amicale des locataires de la Cité Campagne Lévêque... ainsi que tous ceux que nous avons oubliés.